



Le Midrach compare Rome à un à un cochon. Il présente ses sabots fendus, signe extérieur de pureté, mais il lui manque la rumination.

La vision politique de Levinas

## Rome, ce cochon

*Levinas s'empare, non sans humour, d'un texte talmudique qui compare Rome à un cochon.*

*Selon lui, l'ordre politique est celui où les personnes disparaissent au profit de l'Etat totalisant. Celui-ci, érigeant des lois universelles censées garantir la liberté aux citoyens, ne leur procure toutefois pas l'ordre de la Tora, c'est-à-dire la relation éthique entre les hommes.*

### Extrait :

« Exceptionnelle réussite de la violence parvenant à s'équilibrer. Etat qui n'aurait pas atteint à la loi éthique découlant de la vie d'un homme pour l'autre homme : mais loi qui aura traversé l'animalité pour aboutir dialectiquement à l'universalité formelle de la loi même à partir d'une condition où « l'homme est loup pour l'homme ». Apparence de la loi morale mais, formellement, loi ; dans cette apparence et dans ce formalisme. Ce qu'exprime probablement un *midrach* comprenant Edom, c'est-à-dire Rome, à un porc dont les sabots sont fourchus sans qu'il soit un ruminant et, par conséquent, impur et impropre à la consommation d'après la Thora, porc qui, « en se couchant, étend ses pattes et montre ses sabots pour dire : « Regardez, je suis pur ».

C'est-à-dire ignore Autrui. L'histoire, rapport entre hommes, ignore une position du Moi envers l'Autre où l'Autre demeure transcendant par rapport à moi. Si je ne suis pas extérieur à l'histoire par moi-même, je trouve en autrui un point, par rapport à l'histoire, absolu ; non pas en fusionnant avec autrui, mais en parlant avec lui. (...) Quand l'homme aborde vraiment Autrui, il est arraché à l'histoire ».

**Source:** Emmanuel Levinas, *L'Au-delà du verset: lectures et discours talmudiques*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1982, p. 84.